

« Histoire du théâtre russe jusqu'en 1917 »

Micheline Cambron

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

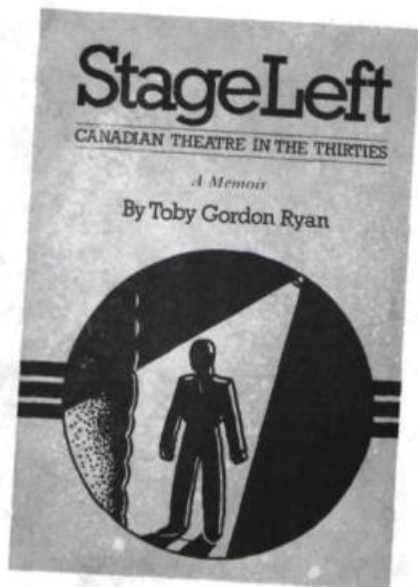
0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cambron, M. (1983). Compte rendu de [« Histoire du théâtre russe jusqu'en 1917 »]. *Jeu*, (28), 163–164.



ou observateurs.

Cet ouvrage est moins une étude, « memoir » annonce d'ailleurs la page-titre, qu'un spicilège et une chronique des diverses manifestations théâtrales et parathéâtrales, dossiers de presse à l'appui, qui ont marqué le développement de l'agit-prop durant la dizaine d'années où celui-ci a eu cours. Sans doute l'auteure cède-t-elle un peu à l'idéalisation rétrospective — c'est le genre qui le veut —, mais les nombreux et longs extraits de critiques de presse, plutôt sympathiques, et les citations d'interviews provoquent à la longue un certain ennui. L'auteure s'intéresse trop à la petite histoire de ce « front gauche » du théâtre canadien-anglais et l'analyse tourne court... *Stage Left* apporte donc son lot d'éléments factuels qu'un historien du théâtre saura bien un jour mettre à profit et situer dans l'ensemble de la pratique théâtrale contemporaine.

gilbert david

« histoire du théâtre russe jusqu'en 1917 »

une histoire (soviétique?) du théâtre russe

Ouvrage de Jean-Claude Roberti, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je? », n° 1918, 1981, 126 p.

C'est toujours porter une lourde responsabilité que de publier un « Que sais-je? », puisqu'un tel ouvrage est appelé à servir de point de référence pour de nombreuses années. C'est aussi un pari puisque la règle du genre veut qu'en cent vingt-six pages on fasse la synthèse d'un sujet. *L'Histoire du théâtre russe...* de Jean-Claude Roberti ne me semble pas avoir gagné complètement son pari ni (ce qui est plus grave) bien su assumer sa responsabilité documentaire. En effet de nombreuses erreurs apparaissent. Des exemples: la visite de Gordon Craig au Théâtre artistique de Moscou n'a pas eu lieu en 1909 mais en 1911; Vera Komissarjevskaja n'a pas été « obligée » de se séparer de Vsevolod Meyerhold, elle l'a congédié; *Le Cadavre vivant* (Tolstoï) a vraisemblablement été écrit en 1900 — non en 1911 — et le Théâtre artistique de Moscou n'en a pas eu l'exclusivité. Par ailleurs, les imprécisions (sur les dates, les lieux et les auteurs) sont nombreuses et certains choix paraissent étranges. Ainsi nulle mention n'est faite des pièces montées par Meyerhold après 1908 alors que le Théâtre de chambre de Taïrov (1914-1917) a droit à tout un paragraphe. De même on peut s'interroger sur la pertinence de consacrer deux paragraphes — dont une longue citation — à une pièce de Maïakovski alors que de nombreux auteurs de cette époque ne sont pas même nommés. De plus, alors que les premières parties (fort intéressantes d'ailleurs, surtout en ce qui a trait à l'histoire de la censure) s'attachent à parler des techniques de jeu et de la vie des troupes au XVIII^e et au XIX^e siècles, il est

à peine fait mention des systèmes de jeu mis au point par Stanislavski et Meyerhold!

Comment expliquer une Histoire aussi approximative? Sans doute faut-il parler ici du grave problème des sources lorsque l'on étudie l'histoire de l'art soviétique. Cette histoire, sans cesse revue et corrigée au gré des anathèmes et des réhabilitations, reflète davantage le souci de la « ligne juste » que celui de la vérité. Elle nous parvient donc par bribes sans que jamais l'authenticité des sources puisse être vérifiée. Or, tout travail documentaire repose sur l'établissement des faits et la vérification des documents. M. Roberti me semble donc avoir manqué de rigueur en ne questionnant pas les informations reçues (par exemple l'ouvrage d'Evreinoff, publié en pleine période stalinienne, me semble devoir être sujet à caution) et en adoptant trop souvent le critère de la « compassion pour les masses laborieuses » pour aborder les auteurs.

Enfin, cette *Histoire du théâtre russe...* est dépourvue de tout sens du ridicule, témoin cette traduction d'un extrait de *l'Acte de la Fournaise* (XVI^e siècle) dans lequel les Caldéens s'interpellent: « Camarades! » Décidément, la soviétisation du théâtre russe a des côtés pittoresques...

micheline cambron

